

n'est pas séparable de la lutte révolutionnaire, celle-ci n'est pas à confronter avec celle-là : il s'agit d'une seule lutte. Et un révolutionnaire ne peut renier la lutte contre les valeurs bourgeoises sans s'aliéner lui-même en même temps qu'il ignore la mission propre du prolétariat.

Dira-t-on que s'il renonce par opportunité à des thèmes marxistes inessentiels, Hervé n'en renonce pas pour autant à la lutte révolutionnaire? Mais comment définir cette lutte? C'est, nous dit-il, « l'élaboration quotidienne d'une stratégie et d'une tactique inspirées de l'esprit de Lénine, adaptées aux conditions diverses de temps, de lieu, de situation, etc... subordonnées à la loi fondamentale qui est de veiller aux intérêts permanents des travailleurs. »

La formule est volontairement assez vague pour justifier n'importe quelle politique. En fait le seul problème qu'il importerait de résoudre consisterait à se demander dans quelle mesure le temps, le lieu, la situation sont intervenus depuis l'époque de Lénine, c'est-à-dire depuis la première guerre impérialiste pour changer la stratégie au point d'abandonner l'essentiel de la critique marxiste; ce problème, Hervé ne l'aborde pas; il préfère se lancer dans une définition de l'opportunisme en général. Nous n'en sommes pas étonnés de sa part. Mais nous disons à tous les camarades marxistes : nous ne nous dressons pas contre Hervé au nom du sectarisme; nous sommes pour le réalisme à la condition que ce réalisme soit révolutionnaire. Il n'y a qu'une seule réalité : la lutte des classes; partant il y a un seul réalisme révolutionnaire, celui qui ne met jamais entre parenthèses les intérêts du prolétariat. En se refusant à préciser dans quelle mesure le cours de l'Histoire a amené le P.C. à changer totalement sa stratégie et sa tactique, Hervé élude des problèmes gênants et permet à son argumentation de reposer sur une équivoque fondamentale.

L'idée centrale de l'article d'Hervé est en effet que nous sommes entrés dans une phase historique nouvelle, à quoi correspond l'adhésion. Mais comment justifier cette idée? Hervé s'adresse à Merleau-Ponty comme Lénine aurait pu s'adresser aux intellectuels pro-bolcheviks après la révolution d'Octobre. Tout se passe comme si Hervé et avec lui nous tous avions derrière nous quelque gigantesque événement dont il ne soit même plus la peine de parler et qui nous détermine à présent dans un sens tout positif. D'ailleurs ce n'est pas au socialisme qu'Hervé propose d'adhérer, mais à la renaissance française, étant entendu que cette renaissance se fait dans le cadre du capitalisme, étant entendu que le mouvement ouvrier doit suer la plus-value sans revendiquer, afin que l'impérialisme français reprenne un rang, qui lui est d'ailleurs à jamais interdit.

C'est une évidence pour qui a lu l'article de Merleau-Ponty et participe aux problèmes qui s'y trouvent posés, que la réponse d'Hervé n'est pas satisfaisante. Pouvait-il en être autrement?

Si Merleau-Ponty s'est attiré cette réponse extérieure et